

vant unies à la Russie, et que finalement le corps lithuanien, sous le commandement de son altesse impériale, n'entrât pas dans le royaume de Pologne.

Le gouvernement provisoire a émané une proclamation contenant des réglemens pour la formation de troupes de ligne, ainsi que pour une levée en masse.

Le 4, le grand-duc était à Géra avec ses troupes. Il paraît par la route qu'il suit que son intention est de traverser la Vistule à Pulawy, et de se rendre à Lublin, ville polonaise située sur la route de la Wolhynie. Cette retraite est le résultat d'une convention, et s'exécute sans hostilités entre les Russes et les Polonais. Il paraît certain que les Russes ne se montrèrent animés d'aucun sentiment d'enthousiasme contre la liberté de la Pologne, et qu'ils ne combattirent que pour leur défense. Dans le fait, ces régimens sont principalement composés de Wolhyniens et de Lithuaniens, tous enfans de l'ancien royaume de Pologne.

On apprit le même jour officiellement à Varsovie, que la garnison de la forteresse de Modlin s'était rendue sans résistance, après la réception d'une lettre de Constantin, qui lui fut remise par son aide-de-camp.

Le régiment polonais des gardes, et plusieurs détachemens de cavalerie et d'infanterie, qui avaient suivi le grand-duc, sont revenus à Varsovie. L'esprit de rebellion s'est aussi manifesté à Kalisch, et l'on dit que le gouverneur de la ville a été arrêté, et que les Cosaques stationnés sur les frontières ont été désarmés. Les deux régimens russes de Vohynie et de Lithuanie, se sont joints aux Polonais. On dit que le gouvernement provisoire, par un décret du 2 Décembre, a ordonné une levée de 200,000 hommes.

On ne voit encore, dans les détails que nous venons de donner, qu'une tentative de révolution, et non une révolution complète. Les jeunes gens et le peuple agissent les premiers, et, il paraît, sans réflexion, ou sans songer aux conséquences : et si les grands de l'état prennent en main la direction des affaires, ce n'est, du moins ostensiblement, que pour rétablir la tranquillité, et prévenir l'anarchie. Il est vrai que subséquemment les choses semblent prendre un aspect différent, et les esprits, même dans les premiers rangs de la société, viser à l'indépendance, et se déterminer à l'obtenir par la force des armes. En un mot, c'est la même marche, à la seule différence de la rapidité, que celle qui a été suivie dans la Belgique. Mais malheureusement il s'en faut de beaucoup que les circonstances soient les mêmes. Tandis qu'il y a à peu-près égalité de forces